

GAÏA NOTRE ALMA MATER

— **Thriller** —

ROMAN

GAÏA NOTRE ALMA MATER

Roland HYPOLITE

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droits. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-062-4

Prologue

Nous vivons à une époque où une forte tendance vers l'anéantissement de tout ce qui existe sur cette planète semble évidente. Les conflits et les hostilités entre nations s'enflamment, au point qu'une issue vers la paix n'est plus de mise sur les tables de négociations. Au contraire, il est fortement question de guerre nucléaire, de fin du monde.

La griffe acérée du génocide est partout. L'espèce humaine a atteint son point culminant de violence et d'irrespect, non seulement pour son semblable, mais aussi pour toutes les autres créatures de la planète. Une course folle, au détriment de tout ce qui vit et existe dans ce monde, est lancée, dans le seul but de trouver, le plus court chemin, vers la richesse matérielle.

Aucune action claire, bien déterminée, contre cette course effrénée, n'est en cours, voire même à l'étude. Rien, à part un total mépris des lois naturelles, n'arrive à freiner ou à se mettre, en parallèle, au côté de cette chevauchée insensée.

La guerre civile fait rage, dans presque tous les pays du monde. Deux pandémies successives ont déjà détruit un tiers de la population mondiale. Il est fortement question d'une nouvelle pandémie. Malgré tout, aucun plan qui définit clairement une stratégie intelligente. Ceux qui ont le contrôle des décisions ne prouvent pas qu'ils savent vraiment ce qu'ils font. Aucun résultat probant, à ce jour, pour apaiser la peur des gens.

L'Église ne représente plus un mouvement idéologique religieux, ou une secte religieuse. Elle s'était intégrée aux fascistes du groupe des sept, qui menaient une politique clandestine et dangereuse, contre le bien-être de l'humanité. Une tendance, pensent les gnostiques de ce siècle, qui inévitablement, finira par conduire à l'anéantissement de notre planète.

Le Gnosticisme, il faut le dire, à l'aube de cette décennie, est en voie d'atteindre son apogée, face à un polythéisme agonisant et un christianisme qui s'efface, au fur et à mesure, pour faire place à un éclectisme plus audacieux, plus complet. C'est un courant, depuis quelques mois, qui s'harmonise, très bien, avec presque toutes les croyances, qu'elle vienne de l'orient, de l'occident, du judaïsme, du christianisme ou du polythéisme.

C'est au cours de cette période de troubles que l'assassin a choisi de se manifester, dans ce petit village de l'Angleterre. Le village de Pluckley, connu pour sa réputation de village le plus hanté d'Angleterre, désormais, vient d'ajouter à son palmarès une seconde épithète : Village au crime insolite.

Un curé ligoté au pied du gros crucifix de l'autel, la bouche grande ouverte, la langue coupée et les deux yeux crevés... Une scène diabolique !

1.

La femme est de taille moyenne. Elle est seule et se tient sur un monticule, dans une zone déserte, que les gens de cette localité évitent de fréquenter. Nous sommes, au sud-est de l'Angleterre, à Pluckley, connu en tant que village le plus hanté du pays.

Son regard est pénétrant. Il est difficile, de la regarder droit dans les yeux, sans ressentir une étrange sensation. On dirait qu'elle essaie de s'accaparer de votre âme, et de prendre possession de tout votre être. Cela rend toujours son vis-à-vis inconfortable.

Kali, est le nom dont elle se sert, depuis qu'elle a cette apparence. Elle est d'une beauté, à la fois, captivante et enivrante. Elle est capable de s'intégrer, à n'importe quel élément de notre biosphère, et de se trouver, à plusieurs endroits, simultanément. Ce corps, qu'elle occupe, depuis quelques jours, est tout nouveau pour elle.

Cependant, ce matin, sur cette colline, elle n'est rien d'autre qu'une simple touriste, en vacances en Angleterre. Le personnage a un physique qui n'affiche aucune extravagance, à part le fait que, de tout son corps, émane une force saisissante et des charmes irrésistibles. De race blanche, elle est d'une beauté foudroyante. Ses yeux luisent d'un éclat troublant, insoutenable parfois.

Si nous voulons présenter Kali à fond, il faut, par conséquent, ajouter qu'elle est un être qui ne connaît pas la fatigue, la maladie et toutes les autres imperfections qui caractérisent le corps humain. Par ailleurs, tous les sentiments qui font de l'être humain une entité faible et vulnérable lui sont inconnus. Bref! Une créature d'apparence humaine, mais dotée de facultés et de ressources, supranaturelles, inimaginables.

Nous sommes à la fin de l'année deux mille vingt et un. Le paysage n'a pas beaucoup changé depuis deux ans. Le village a toujours son aspect rustique, et offre un visage reposant. Cependant, depuis le dernier événement, de cette nuit de Noël, qui a vu la mort du curé, lâchement assassiné, les habitants hésitent, une fois la nuit tombée, avant de s'aventurer, hors de leur maison.

Lentement, Kali se déplace de la colline, pour se diriger vers une mobylette qu'elle avait appuyée contre un pin centenaire. Souple, comme un félin, elle enfourche son engin et se met en route en direction de son hôtel. Il est à peine dix-sept heures. Cependant, elle ne rencontre aucune âme qui vive, sur son chemin, jusqu'à son arrivée à l'hôtel. Les gens ont vraiment peur.

Depuis son arrivée dans le village, une semaine environ, elle ne s'est pas encore fait d'ami, à part ce petit garçon, Marc, qui la visite très souvent, et avec qui elle entretient une étrange amitié.

Marc, âgé de neuf ans, est l'unique fils d'Esther. Lui et sa maman, vivent seuls, tous les deux, dans ce joli chalet, un peu retiré du village, qu'ils ont hérité, de leur feu père et époux, Eddy Ash. Marc se plaint, toujours, de sa solitude, à sa mère, qui, elle aussi, souffre, de l'absence d'Eddy. La rencontre avec cette belle étrangère qui sait

tout, sur tout, est un événement hors du commun, dans la vie de l'adolescent. Il raconte, à qui veut l'entendre, que l'étrangère de l'hôtel est une superhéroïne.

Presque tous les habitants du village savent que Kali est une championne : la veuve du boulanger, le charcutier, le facteur, le coiffeur, le chef de police et même le président du conseil communal. Ils sont, tous, au courant des exploits de son experte en tout. Elle sait tout et peut tout faire. C'est sa nouvelle héroïne. Elle est plus généreuse et plus rapide que « Super girl ». Elle est douée d'une excellente intelligence. Pourtant, les gens n'y prêtent pas trop attention.

« Babillage d'enfant ! », disent-ils.

— Tu sais, Manmie ! Les oiseaux viennent becqueter dans sa main. Même Duke est son ami.

— Je croyais que je t'avais interdit de sortir avec le chien. Il commence à devenir trop agressif. J'ai peur que l'un de ces jours il morde quelqu'un et nous donne une belle tablature. Et puis, tu sais très bien que je te défends de parler aux étrangers.

— Mais, Manmie... Je ne suis pas sorti avec Duke. Je ne voulais pas l'emmener. J'y suis allé, tout seul sur ma bicyclette. Il s'est rendu à l'hôtel, sans moi, et y est arrivé avant.

Certainement, Esther ne le croit pas. Pourtant, son garçon n'a pas l'habitude de mentir. Elle allait chercher à éclaircir ce malentendu, quand le chef de police se présente à la barrière du chalet.

— Attends-moi ! Je vais voir ce que veut monsieur Clifford.

2.

Esther, laisse Marc seul un moment, pour aller recevoir le chef de police. Duke se met à aboyer, sans même avoir encore vu le policier. En se rendant à la barrière pour ouvrir pour Clifford, l'espace de quelques secondes, une légère sensation de malaise la submerge.

« Le chef de police ne se déplace pas pour aller visiter ses compatriotes, à moins qu'il s'agisse d'une affaire très importante qui exige sa compétence, ou pour une investigation sur un crime, qui n'est pas du ressort de son unique inspecteur. Pour les affaires de simple police, généralement, il envoie une convocation, qui sera prise en main par l'un de ses policiers. Rarement, il se déplace personnellement, à moins qu'il s'agisse d'une ou d'un ami personnel. Eddy et Clifford étaient de bons amis. Peut-être est-ce la raison de sa visite ? »

Ainsi réfléchit Esther en allant à la rencontre du chef de police.

— Bonjour monsieur Clifford ! C'est vraiment une surprise de vous voir ici ce matin. Que puis-je faire, pour vous aider ?

— Bonjour, madame Ash ! Jolie matinée !

Elle ouvre la barrière, pour laisser entrer le policier. Clifford fait quelques pas, sans pour autant dépasser le portail. Il reste là, planté devant madame Ash, un peu mal à l'aise. Visiblement, il est indécis, et ne sait pas encore comment expliquer, le but de sa démarche. Il retire son képi, se gratte la nuque.

Esther non plus, pendant ce laps de temps, qui ne dura que quelques secondes, ne sait pas encore très bien, ce qu'elle doit dire, ni ce qu'elle doit faire. Finalement, elle se retrouve.